



>>> Évaluer l'impact de ses outils de communication

On a filmé l'attaque des loups

Des loups attaquent... Le troupeau est défendu par des chiens patous... L'action, violente, est filmée par les agents du Parc national du Mercantour. Cette vidéo constitue un outil de communication mais quel impact a-t-elle réellement sur les spectateurs ? Chargée de l'évaluation, Cécile Dubuit, psychosociologue environnementaliste, formule de grandes réserves quant aux effets de ce document.

Août 2000. Depuis plusieurs nuits déjà, des agents du Parc national du Mercantour font le guet. Caméra thermique au poing, ils espèrent filmer l'attaque d'un troupeau d'ovins par des loups. Or, cette fois c'est la bonne : deux loups tentent d'attaquer, ils s'affrontent violemment aux cinq chiens patous qui protègent le troupeau. Les agents se taisent, ils figent l'action sur la pellicule, ils produiront des images exceptionnelles : un document unique présentant les faits le plus objectivement possible. Les acteurs du programme Life loup sou-

haitent sensibiliser le public au travail des chiens de protection, mais peut-on se servir du film qui vient d'être produit pour atteindre ce résultat ? Peut-on préjuger des effets produits par ces images ?

Pour connaître l'impact d'un tel vecteur de communication, l'évaluation est méthodologiquement organisée. Les spectateurs sont divisés en trois groupes ordonnancés en fonction de la nature de leur implication dans la problématique. On trouve en premier lieu des professionnels de l'élevage ; en second des agents administratifs en charge du dossier loup et, troisième catégorie, des personnes dont les activités sont indirectement liées à la question tels des élèves maîtres-chiens ou encore des membres d'associations de défense de la nature.

Tous doivent répondre à deux séries de questions ouvertes et fermées. La première, avant la projection du film, permet de sonder leur avis quant à l'efficacité des mesures de protection promues par le programme Life ; la seconde, après le film, vise à évaluer l'impact du document et notamment l'évolution des opinions.

Des résultats surprenants

L'analyse des données recueillies fait apparaître d'intéressants et surprenants résultats. Ainsi, le film ne fait pas changer d'avis les participants, au contraire, il conforte chaque groupe dans son opinion préalable. La raison en est que chacun interprète différemment les images présentées.

Ainsi les personnes convaincues, avant la projection, de l'efficacité des chiens patous (agents administratifs et personnes n'exerçant pas une activité d'élevage) affirment que le document est riche en connaissances sur le comportement des chiens, sur le loup et ses techniques de prédation. La vidéo, témoignent-ils, engendre beaucoup de questionnements. Pour eux, ce document est porteur d'espoir.

En revanche, les professionnels de l'élevage, plus réticents à l'utilisation des chiens et plus réservés quant à leur efficacité, soutiennent que le film apporte peu de connaissances nouvelles. Ils jugent la vidéo extrêmement décourageante et expriment une opposition au loup plus affirmée.

L'exemple de la pugnacité des chiens à repousser les loups illustre bien ces différences. Soulignée par l'ensemble des participants, elle est, pour les premiers, impressionnante et révélatrice de leur efficacité, alors que, pour les seconds, elle reste insuffisante et indissociable d'un constat d'échec : deux bêtes tuées cette nuit-là, l'ensemble du troupeau stressé et un chien blessé...

Ces résultats amènent donc à formuler de grandes réserves quant au bien-fondé de l'utilisation de ce document en tant qu'outil d'information et de sensibilisation au travail des chiens pour les professionnels de l'élevage.

Toutefois, si notre étude révèle que cet outil n'est pas adapté à l'ensemble de la population, elle fait apparaître un atout majeur : il amène les individus, quel que soit leur groupe d'appartenance, à s'exprimer plus facilement et les incite à faire part de leurs opinions. Ce rôle facilitateur de la communication, voire désinhibiteur, nous apparaît essentiel. Il favorise la connaissance et la compréhension des attentes, besoins et intérêts de chacun, étape primordiale à la résolution du conflit. Soulignons encore combien l'évaluation d'un outil de communication est d'importance. En mettant en lumière les conditions d'utilisation de cet outil adaptées à chaque public, elle permet, de l'inclure à bon escient dans une stratégie de communication. ■

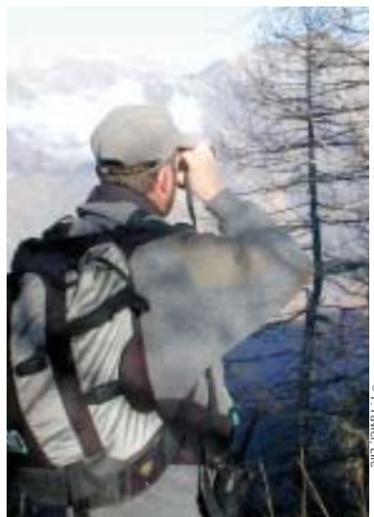
CÉCILE DUBUIT
PSYCHOSOCIOLOGUE ENVIRONNEMENTALISTE
CECILE.DUBUIT@VOILA.FR

>>> Parc national du Mercantour,
23 rue d'Italie,
06006 Nice cedex 1
Tél. : 04 93 16 78 88
Fax : 04 93 88 79 05

CHIEN PATOU



AGENT DU PARC DU MERCANTOUR
EN SURVEILLANCE.



CAMÉRA
THERMIQUE.



© F. Favier, Life

des mots pour agir Sauvage

Quel type de sauvage souhaitons-nous maintenir sur notre territoire ?

Apprécie par les uns, dénoncée par les autres, l'arrivée des loups italiens sur le versant français de l'arc alpin a rarement laissé indifférent. Voici que la France voit sa faune sauvage s'enrichir d'un *Canis lupus* éradiqué à force de strychnine, chausse-trappes et autres redoutables inventions. Si les ardents défenseurs de la cause animale se réjouissent de sa venue, reste que la gestion de ces loups ne va pas sans poser de problèmes. Tout se passe comme si son statut d'espèce protégée (convention de Berne) participait à masquer le fait qu'il s'agit bel et bien d'un animal sauvage. Et chose étonnante, il semblerait qu'il ne soit pas inopportun de le rappeler.

Traditionnellement, on le sait, le qualificatif « sauvage » (substantivé lorsque le « naturel » est devenu objet d'étude) concerne « ce qui est à l'état de nature ou qui n'a pas été modifié par l'action de l'Homme ». Se dit de l'animal « qui vit en liberté dans la nature... Qui n'appartient pas à l'expérience familière de l'Homme [...] Des animaux non domestiqués d'une espèce qui comporte des animaux domestiques »¹. Étymologiquement, ce terme désigne une unité territoriale (*sylva*)². Par extension, est considéré « sauvage » l'ensemble de la faune qui échappe à la sphère de la maison (*domus*), et plus généralement à l'entreprise domesticoire. Par conséquent, dans son acception première, « sauvage » s'applique à l'animal que l'on ne maîtrise pas et qui représente une menace potentielle pour l'Homme et ses productions (récoltes et bétail) ; tel est bien l'acception du terme sauvage tel que communément employé.

Dans l'actuel contexte d'une politique environnementale d'aménagement du territoire et de gestion de la biodiversité, ne sommes-nous pas en train d'assister à un nouvel usage de la notion de sauvage, associée à ce qui est naturel (opposé à artificiel) et non plus associée à ce qui est dangereux et imprévisible ? Notons que c'est précisément la préoccupation des amis des animaux lorsqu'ils proposent de gommer la connotation de dangerosité attachée au sauvage, en substi-



Le chercheur et le loup

Experts et chercheurs ne peuvent plus adopter une vision neutre de leur travail, qu'elle soit consciente ou non. Leur production est dépendante des normes et valeurs véhiculées par leurs appartenances socioprofessionnelles et la posture¹ qu'ils adoptent pour intervenir dans le débat.

La recherche est souvent présentée comme objective et neutre, or la sociologie de la recherche a clairement montré la vacuité de cette vision. Dans un débat sur le loup, il nous a paru pertinent de s'interroger sur la place et le rôle que tiennent experts et chercheurs. Une brève mise en perspective historique brossée à grands traits semble démontrer qu'aucun ne peut prétendre à l'objectivité et à la neutralité. Au contraire, l'expert ou le chercheur est lié à un contexte historique, à une question technique, scientifique ou politique profondément ancrée dans les débats de société et à une institution ou un groupe d'acteurs dont il partage en tout ou partie les normes et les valeurs. Ainsi, chacun doit être en mesure de savoir et d'explicitier d'où, à qui et pourquoi il parle. Alors, et seulement alors, les différents points de vue pourront rentrer efficacement en dialogue et faire avancer les idées dans le champ social et scientifique.

L'expert déterminé par sa position dans le débat

Les premières connaissances des loups sauvages en France ont été le fait des biologistes et techniciens de terrain responsables du suivi de l'espèce à son retour. Rattachés au Parc national du Mercantour, appuyés par le Muséum d'histoire naturelle, puis intégrés par les programmes Life au sein de l'ONCFS, leur manière d'appréhender le sujet a d'abord été d'acquiescer les connaissances fondamentales sur la biologie de l'espèce. Elle vise désormais à réali-

ser un suivi pérenne de son développement, à apporter des connaissances sur l'impact de la prédation et à mettre en place les mesures de protection. Malgré cette approche technique, ils ont vite été assimilés aux protecteurs par les opposants au loup.

Le loup a également suscité d'importants rapports d'expertise ministérielle ou parlementaire de qualité inégale. Ces travaux émanant d'experts plus ou moins indépendants ou du personnel attaché aux parlementaires ont des orientations qui vont du pragmatisme (rapports Dobremez 1997 et Bracque, 1999) à une franche hostilité à la conservation du loup (Lambert 1997 et Honde-Chevalier 1999). Le cas du rapport de la commission d'enquête parlementaire (2003) présidé par le député des Alpes maritimes Christian Estrosi est plus singulier. Les parlementaires sont partis de postulats partisans simplistes élayés par les propos de la chambre d'agriculture des Alpes maritimes, opposante radicale au loup : « Les loups ont été réintroduits, loup et pastoralisme sont incompatibles... ». Mais en raison de la quantité et de la qualité des personnes auditionnées, de la pression d'une minorité de parlementaire et du travail de synthèse des administrateurs de l'Assemblée nationale, les vrais « auteurs » de ce rapport, le propos final s'est avéré plus pragmatique. L'objectif de l'ensemble de ces rapports est clairement politique. Il s'agit d'une part de contenter les représentants

1. Posture : positionnement normatif avec lequel un chercheur étudie un problème.